

Le blog de voyage

Inde



Association T D M E S

alias « Tour du Monde des Enfants du Sida »

contact@enfant-du-sida.org

3 allée la boétie

93270, Sevrans
France



www.enfant-du-sida.org/INDE.html



L' INDUS

**Pays légendaire,
Contrée aux mille dieux**

Le temple d'or à Amritsar,
la ville la plus importante pour la religion Sikhe.
Les sikhs sont en quelque sorte des hindous réformés :
Ils ne prient pas les dieux de la même façon que tous les autres hindous.



"I believe in absolute oneness of god and therefore also of humanity"

(Mahatma Gandhi)

Nous sommes le mercredi 7 janvier 2009. J'ai réussi une partie de mon pari, et pas la plus simple. J'ai traversé par la terre, et parfois même à pieds, l'ensemble des frontières qui séparent la France de l'Inde, ce pays de légende ! Aujourd'hui, après avoir franchi la frontière indo-pakistanaise, j'arriverais bientôt à Amritsar. C'est la première ville du Pendjab indien.

A ma sortie des douanes d'Atari la ville frontière, au premier abord je ne vois aucune différence prégnante. Le peuple est habillé exactement de la même façon que du côté pakistanais : turban et pantalon saroual pour les hommes, pantalon large, tuniques et long voile pour les femmes. L'Inde et le Pakistan : une nation entredéchirée entre deux pays. L'histoire ne serait-elle faite que de paradoxes là pour nous donner l'envie d'ouvrir les yeux !? Je n'ai pas le temps de pousser plus loin ma réflexion. Deux individus me sautent rapidement dessus. Ils sont à deux doigts d'aller jusqu'à m'alpaguer afin que je prête attention à leur propos. « Taxi, taxi !? ». J'accepte les services de ces deux jeunes gens. Gorah et Sonouh seront donc mes chauffeurs pour la journée. Sonouh, quel très beau jeune homme que voilà ! Son nom est une prière au guru Shiri. Sonouh et son compagnon sont de confession Sikhs, comme la plupart des habitants *d'Amritsar Seftikagar* soit dit en passant. Cette ville est la Mecque de ces hindous réformés que sont en quelque sorte les Sikhs.

Après avoir embrassé le volant du véhicule (par pure superstition semble-t-il), c'est Gorah qui nous conduit à travers cette campagne pendjabi que j'ai appris à connaître si bien. A notre arrivée à Amritsar, après avoir bien rit dans la voiture avec mes deux jeunes compagnons qui sont d'une humeur joyeuse et communicative, nous arrivons enfin dans cette citée sainte, au milieu de laquelle trône la Ka'ba des Sikhs : un temple d'or flottant majestueusement, imperturbable, sur un lac artificiel entièrement cerclés de marbre blanc. Sonouh me propose de me faire visiter le temple de ces ancêtres, gratuitement. « Because it you », parce que c'est moi me dit-il dans un anglais hésitant. C'est ainsi que nous assistons ensemble à la prière du soir, l'un des moments les plus forts de la récitation des prières au guru Nanak, fondateur du Sikhisme.

Nous sommes là, sur le pond en or et en marbre blanc qui permet d'accéder au temple. Les hommes en turbans, les femmes en voiles se prosternent tous à la porte du temple dans lequel des prêtres ont pris place, près de la tombe du guru. Des chants doux et mélancoliques s'élèvent depuis ce saint des saints et raisonnent à travers toute l'enceinte du temple d'or. De l'autre côté du lac, les croyants sont venus en grand nombre pour cette adoration quotidienne toute particulière. Femmes, enfants et hommes enturbannés se massent sur les bords du lac, ils sont des milliers à être là face au

temple. Ils reprennent en cœur les chants psalmodiés par les prêtres. L'atmosphère est magique. Le soleil est maintenant couché. « là, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté », disait notre poète maudit. Ce temple d'or est sans doute l'un des plus beaux lieux qu'il m'a été donné de visiter ! Je finis par rejoindre mon hôtel. Je dis au revoir à Gorah, je dis « à bientôt » à Sonouh, en français. Il ne comprend pas, peu importe après tout.

Les Sikhs sont célèbres pour leur turban,
ainsi que pour leurs chants religieux très particuliers et toujours dédiés à l'un de leur Guru.



Une oprhande de fleur, une prière pour les dieux.



Un véritable Sikh ne quittera jamais son turban,
vous ne verrez jamais la couleur de ces cheveux !



Je ne passe qu'une nuit à Amritsar. Puis, je me rends en bus à Daramshala dans l'état du nord de l'Inde, l'Himashal pradesh. De là je continue ma route directement jusqu'à Macleorgandj, la ville du Dalai-lama en exil. C'est dans ces décors qui me rappellent le Tibet, empreints de spiritualité, de sérénité, que je passe quatre jours dans une chambre d'hôtel très bon marché. D'ici, la vue panoramique est imprenable sur toutes ces vallées du nord de l'Inde. C'est là un cadre particulièrement propice à l'écriture. J'en profite bien entendu pour coucher sur le papier le récit de mes dernières aventures.

Dans l'himalaya aussi, les campagnes de prévention contre le Sida vont bon train.



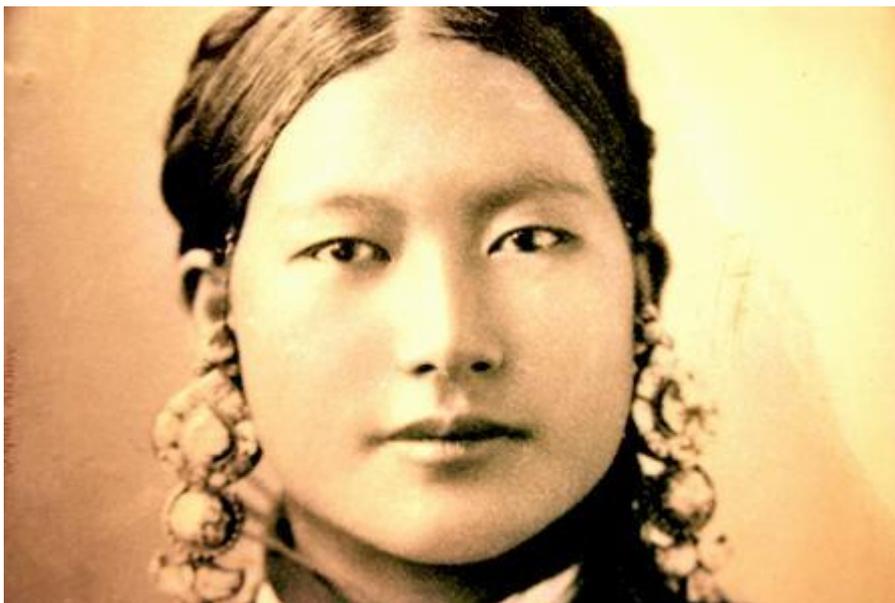
A Maclorgandje, refuge du Dalaï Lama au nord de l'Himachal Pradesh,
le nouveau sanctuaire de sa sainteté est habité par des statues de Buddha, dorées à l'or fin.



Les générations se succèdent et les tibétains semblent inébranlables.
Ici règne cette même atmosphère propice au recueillement
que ma soeur et moi avons eu la chance d'apprécier au Tibet, il y a de cela deux ans.



Au musée de Macleorgange, il y a des photos de réfugiés qui ont quittés le Tibet précipitamment après l'invasion des chinois (1959).



Je prends également une journée de temps libre afin d'effectuer un trek aux pieds de l'Annapurna. Les forêts à perte de vue, les vallées enchantées, les cols enneigés que nous traversons, les jambes souvent prises jusqu'aux genoux. C'est d'une magnificence indescriptible, mystique ! Moi et mon groupe de trek, nous redescendons de là tel Moïse et ses compagnons du monts sacré : l'esprit asphyxié par tant de beauté sauvage.

Le jour de mon treck il faisait très beau temps. De ce petit café sans prétention

il était possible d'admirer le sommet mythique de l'Annapurna.



Notre guide de montagne : un contre-jour qui lui va bien !



Dans le fond, derrière la cabane qui sert de refuge aux hommes de la montagne,
C'est le mythique sommet de l'Annapurna !
(il ne parait pas loin, pourtant il faut près de trois jours de trek pour l'atteindre
depuis là où nous sommes... Il est très loin oui).



Une fois en haut, nous étions seul. Chuut....
N'entendez-vous pas là le murmure des dieux !?



Une fois redescendu dans la vallée,
ce sont des nones novices qui nous ont accueillis par leurs rires juvéniles.



Puis, le mercredi 14 Janvier je prends le bus jusqu'à Pattankot. C'est là que je prendrais le train pour Delhi, la capitale. A Pattankot, peu avant le coucher du soleil, des centaines de cerfs volants de fortunes zèbres le ciel de leurs mille et une couleurs. Je finis par prendre mon train, qui arrive avec des heures de retard. Je suis en classe économique, je dors avec les gens du peuple qui sont d'un respect et d'une hospitalité... c'en est presque gênant. La nuit à quatre heures du matin, je me réveille en sursaut. Des gens sortent du train par dizaines. Le contrôleur me signe de me rendormir. Le lendemain matin le train roule encore. Il est huit heures du matin, je me réveille à peine. J'ai l'esprit embrumé par la fatigue, le corps courbaturé d'avoir dormi sur cette couchette de fortune, sans couverture ni oreiller. J'attends dix heures du matin avant de réellement m'inquiéter. « Mais où sommes-nous », finis-je par m'enquérir auprès de mes compagnons de cabines. « Mais où veux-tu aller », me réponds l'un d'entre eux. « A delhi ». « New Delhi... ? », me dit-il avec des yeux ronds. Puis il regarde les autres. Et d'un air gêné de me dire : « Delhi est à des heures d'ici... derrière nous. Je suis désolé ».

Ok, j'ai raté mon arrêt à Delhi. Le contrôleur ne parlait pas anglais. Lorsque je suis monté dans le train il n'a certainement pas compris où je voulais me rendre. Je descends donc du train dès que possible, dans une petite bourgade perdue au milieu entre nulle part et... nulle part. C'est l'Inde comme on l'imagine : fini la ville d'or, fini les temples bouddhistes perchés tout en haut des monts himalayens. Ici ce sont des dizaines de jeunes gens qui me regardent bizarrement dès ma sortie de la Gard. Certains sourient, certains se parlent entre eux tout en me jetant des regards intrigués. Bientôt, ils se massent tous autour de moi. Je reste toutefois libre de mes mouvements, ils n'ont aucunes intentions belliqueuses. Et me voilà, avec mon sac à doc sur les épaules telle une pancarte gigantesque criant à qui veut bien ouvrir les yeux : « eh oh ! Touriste occidental en vue ! ». Je marche au grès des mouvements de cette véritable foule qui s'est formée autour de moi. Je fouille les alentours du regard.

Je finis par trouver une station de taxis vers laquelle je me dirige à un rythme ralenti en raison de la foule. Et ils sont tous encore là, des dizaines ! Des dizaines autour de moi à m'avoir suivi pour savoir ce que je veux. « Je veux aller à Delhi », et les voilà qui parlent entre eux, l'information qu'ils semblaient appeler de leur vœux vient enfin de tomber. Le taux de clôture du Dow Jones à Wall Street !? C'est rien à côté de ça. Quel suspense insoutenable : il veut aller à Delhi ! Oui, l'Inde comme on l'imagine en effet.

Je finis au bout de vingt bonnes minutes, par trouver un taxi qui profite de mon répertoire de choix on ne plus réduit de faire face à cette situation. Il accepte pour un prix un peu moins scandaleux que celui proposé par ses compères, de me conduire à Delhi. Après m'avoir fait attendre trente minutes (pas une de moins) à la station essence, alors qu'il prenait un café avec ses potes ; après avoir tenté de me faire du chantage afin d'augmenter le tarif de la course (mais les taxieurs sans gêne, je connais et je ne me laisse pas faire) ; après avoir passé six heures sur la route, nous finissons enfin, enfin par arriver à Delhi. Il est dix-huit heures, le soleil se couche. Je me souviens vaguement d'avoir quitté les contreforts himalayens hier à l'aube. Depuis l'or, je n'ai ingurgité qu'une limonade et deux paquets de chips : les seules denrées alimentaires sans trop de risque lorsque l'on voyage sur la route. Là encore, j'ai retenu la leçon de mes expériences passées, particulièrement celle de Lahore au Pakistan.

À Delhi, je prends une chambre dans un hôtel trop cher, mais qui présente au moins l'avantage d'avoir une connexion Internet Wi-Fi. J'ai des heures à passer sur Internet, entre autre afin de mettre à jour le blog de voyage. Je prépare également les rendez-vous avec les nombreuses associations indiennes, ainsi que la venue de Sami Battikh. Je le récupère à l'aéroport de Delhi à une heure du matin. Nous avons à peine le temps de fermer les yeux trois heures avant de quitter Delhi pour le Rajasthan : cette contrée des rois hindous, hautes en couleurs, qui passe pour la plus authentique des très nombreuses parties de l'Inde. Là, nous parvenons de mon point de vue à mettre en exergue le fait qu'en Inde, face à l'ampleur de l'avancée dramatique de la pandémie, les gens se mobilisent dans les campagnes tout autant que dans les grandes villes. En ce en dépit du fait que les moyens financiers attribués par le gouvernement à la lutte contre le Sida, sont ridicules. Rendez-vous compte qu'en Inde, il n'existe qu'une petite trentaine de centres de distribution des médicaments aux séropositifs, pour une population dépassant le milliard d'habitants !?! Sans compter que l'Inde est le troisième pays au monde en terme de personnes infectées, soit plus de 2,5 millions de personnes séropositives, dont largement plus de cent mille d'entre eux sont des enfants selon les estimations les plus alarmistes. Pardon, les estimations les plus crédibles, devrais-je dire. Mais silence, chuuut.... Ici aussi on meurt en silence.

Quoiqu'il en soit, c'est au Rajasthan que nous recueillons l'un des témoignages les plus significatifs de la situation que vivent les femmes indiennes aujourd'hui face à la pandémie du Sida. Il s'agit d'une mère séropositive contaminée par son mari routier, sans cesse en déplacements parfois

pour des semaines entières. Les prostitués elles aussi se déplacent beaucoup en Inde. Nous discutons également avec les deux enfants de cette maman. Cette petite famille vit dans l'un des quartiers les plus pauvres de Jodhpur, au sud de la ville. Le paysage est fait de rocs, les maisons construites en pierre et en terre. Les intérieurs ont pourtant véritablement l'air de ce qu'ils sont : des foyers accueillants, propice à l'éducation des enfants.

Des familles entières confrontées à une maladie innommable,
synonyme de mauvaise vie pour encore bien trop de gens en Inde.



Cela dit l'espoir subsiste :
Le sourire d'un enfant et tout est possible !



Les femmes exceptionnelles d'une association de Jodhpur, faite par et pour les séropositifs du Rajasthan, Dans un pays on l'imagine, où les conditions sanitaires sont désastreuses.
En Inde, il existe une trentaine de centres de distributions de médicaments contre le Sida, pour une population de plus d'un milliard d'habitants !
En Inde, on estimait encore il y a peu à plus de 150 000 le nombre d'enfants infectés par le Sida.
Une tragédie sans nom !



Des femmes rajputs avec leurs enfants. Elles sont désemparées. Elles sont presque toujours contaminées par leur mari. En Inde, une femme préférerait mourir plutôt que d'exiger le dés honneur qui consisterait à demander à leur mari d'utiliser un préservatif... même si le cas échéant elle savent parfaitement bien que ce dernier est séropositif. C'est ainsi que des familles entières meurent aujourd'hui encore, dans la première démocratie du monde.



Les hommes ne sont pas plus préparés à vivre avec cette maladie et les stigmates insupportables qu'elles imposent, dans une société telle que la société indienne.



Non loin de là, nous prenons le temps de visiter l'un des plus beaux forts du monde : la citadelle imprenable de Mehrangard. Nous en apprenons plus sur la plus prestigieuse des familles royales du Rajasthan. On nous raconte également l'histoire de cet l'homme qui s'est porté volontaire pour être enterré vivant dans les fondations du fort, et apaiser ainsi l'esprit des dieux. On nous rapporte quelques éléments de la vie des reines de l'époque, notamment la pratique du Purdah qui interdisait à toute les femmes du harem royale d'être vue en publique. Elles ne devaient même pas montrer ne serait-ce que leur cheville aux étrangers. Un Purdah qui clairement condamnées les maharadjis à vivre et à mourir dans leur cage dorée, au sens propre comme au figuré. Nous apprenons également qui était la dernière de reines rajputes à avoir pratiqué le Satti royale au 18 eme siècle. Elle, comme des générations de reines du rajasthan avant elle, s'est jetée sans un cri dans les flammes qui consommait la vieille dépouille royale de son mari défunt.

Le fort de Mehrangarh :
certainement l'un des plus beaux au monde
et le mieux conservé de tout le Rajasthan.
Du haut de ces tours majestueuses,
l'on a une vue imprenable sur la ville bleue : Jodhpur.



L'intérieur du fort n'a rien à envier à son extérieur, bien au contraire.
N'oublions pas que jusqu'au siècle dernier,
le commun des mortels n'avait pas le droit de voir ne serait-ce que la cheville d'une Maharadji
(compagne du souverain).
Ces dernières passaient par conséquent leur vie entière derrière ces murs.



Des femmes rajputs et leurs enfants,
en bas des murs de la haute ciitadelle.



Il est aisé de reconnaître la caste d'une femme à la qualité du sari qu'elle porte.



En bas des murailles du fort, une femme d'un âge honorable fait la saltimbanque : elle chante pour quelques roupis.



Le lendemain, Nous déjeunons au village de Jaitaran, où le chef de clan qui entend parler de notre initiative, nous offre l'hospitalité. Il ne tari pas d'éloge sur la bonté et la pureté d'une telle initiative. Pour ma part, je ne cesse d'être fasciné par cette psyché qui semble être révélée par les propos de ce chef de village : une main vous sert le miel, l'autre l'arsenic. Plus exactement, il nous complimente d'être au service des enfants innocents qui souffrent de la maladie, tout en nous servant ses préjugés sur « la vie légères » et le « diable » nous dit-il, qui habitent ceux dont les pratiques sexuelles sont déviantes de la « norme ». « Christine Boutin », sors de ce corps ! Non rassurez-vous, ce n'est pas ce que je lui ai dit. J'ai coupé court à la conversation. Je l'ai sincèrement remercié pour son hospitalité. Nous avons repris notre chemin vers d'autres cieux. Dans la vie, il est un temps pour chaque chose. Il est aussi des lieux où certains combats sont perdus d'avance. Du moins pour le moment.

Sur la route entre Delhi et les autres villes du Rajasthan où nous avons affaire, nous visitons

également Pushkar : cette ville bleue indigo, son désert, son lac sacré où les femmes en saris viennent faire leurs ablutions tous les matins. C'est ici selon la légende que Brahman, le dieu créateur de toutes choses, a vaincu les forces du mal. C'est de ce combat cosmique qu'est née ici la première des fleurs du lotus. Nous visitons également Jaipur, la citée rose aux murs enduits de terracota typiquement Radjani ! En plus des associations locales à qui nous rendons visite, nous visitons les célèbres palais de la ville.

Radjastan : des femmes rajputs se baignent au bord du lac le plus sacré de tout l'Indus.

Selon la légende, c'est ici à Pushkar que Brahman,
le dieu à l'origine de toute création, aurait vaincu le Mal.



Un marché improvisé au bord de la route, Pushkar.



Ne dit-on pas que Dieu est beau et qu'il aime la beauté ?



Les femmes rajputs aussi, sont réputées pour leur beauté incomparable....



..... Certaines d'entre elles respectent encore la tradition
qui depuis les incursions islamiques du moyen- âge,
imposent aux femmes hindous de se voila la face.

Elle echapient ainsi a la convoitise de sultan prompt a "surpeupler"
leurs harems des femmes les plus belles du Radjastan : ce pays des rois.

*(c'est du moins la légende qu'aiment raconter les hommes rajputs aux touristes.
Je ne doute pas qu'eux aussi, ont leur part de machisme dans toute cette affaire...)*



La ville rose : Jaipur et son palais des mille et une nuit, au milieu des flots.



.... Avant de visiter le reste des monuments de la ville où des gardes en costume traditionnel montent la garde... pour de rire.



Des Charmeurs de serpents... encore et toujours pour de rire.



Tout cela, nous l'avons effectué au Rajasthan en trois jours. Une course contre la montre afin d'emmagasiner le plus d'interviews possible durant la visite de Sami en Inde. Pour y arriver à temps, nous avons loué les services d'un chauffeur particulier. Un type, oulla... ! Exceptionnel, il n'y a pas de mot pour décrire l'attitude de cet homme. Un vrai clown, qu'est-ce que nous avons rit avec lui ! Un bougre de manipulateur aussi. Mais dès qu'il apprendra la véritable raison pour laquelle nous sommes en Inde (dans certains pays il est risqué de dire que vous êtes en tournage pour la télévision), il cessera toutes tentatives d'extorsion plus ou moins fines d'une partie de notre budget. Il s'excusera même de nous avoir induits en erreur sur le prix de certains articles, qu'il voulait nous faire acheter dans des boutiques tenues par « ses cousins », nous disaient-ils. Je lui ai dit de ne pas s'inquiéter, que nous savions pertinemment ce qu'il faisait, que nous nous étions prêtés au jeu depuis le début. Tout superstitieux qu'il est, il parut rassuré. Nous sommes réellement satisfaits, d'autant plus que nous avons acquis les services de ce chauffeur pour un prix raisonnable, que j'ai passé trois jours à négocier à Delhi avant l'arrivée de Sami. J'ai usé et utilisé de tous les trucs et astuces dont dispose le marchand de tapis qui se cache quelque part en moi. Un jeu qui selon moi en valait largement la chandelle ! Le seul point noir de tout ceci c'est que Sami, peu après son arrivée, a été très malade. Le même genre d'empoisonnement dont j'ai souffert à Lahore au Pakistan. Sauf que lui n'est pas resté cloué au lit, entre deux nausées il continuait les prises de vues. Chapeau bas !

A notre retour à Delhi, nous avons passé plusieurs jours à interagir avec les enfants et leurs

parents présents dans les locaux de [WAG CHELSEA](#). Une association située en plein cœur de ce qui reste aujourd'hui encore le quartier le plus pauvre de la capitale. C'est le quartier musulman, le vieux Delhi. Je dois dire que Sami et moi-même avons passé un moment agréable et humainement très enrichissant. Madame Doe, la fondatrice de CHELSEA ainsi que ces jeunes collaborateurs, sont d'une joie de vivre communicative. Cette madame Doe est d'une classe, d'une prestance typiquement indo-britannique ! Face à elle, c'est toute l'âme de ce formidable empire des Indes que l'on a l'impression de voir resurgir, poindre à l'horizon des événements de ces gens modestes et pourtant intensément humains !

C'est en leur compagnie que le mercredi 21 janvier, nous avons tenue la première vidéoconférence entre les enfants du Sida indiens et les enfants français de Nanterre (dont deux sont des adolescents de l'IME et bénéficiant d'une éducation spécialisée). Il me serait impossible de vous faire partager totalement l'ambiance survoltée de ces instants, l'émotion, la joie de tous ces enfants confrontés à tant de misère au quotidien (aussi bien du côté indien que du côté français). Des enfants qui là, on eut la chance de voir quelque chose de différent, un « ailleurs » hypothétiquement à portée de leurs mains. Particulièrement lorsqu'ils ont reçus ces cadeaux de la part des enfants de France. Effectivement, à l'occasion de cette vidéoconférence nous leur avons offert des cadeaux de la part des enfants de Nanterre et de Montigny-le-Bretonneux. Inédit, de notre point de vue c'est une totale réussite !

Une femme de ne Delhi : Doé Nair

Plus qu'une simple femme, c'est une ladié ! Elle a fondé l'association [WAG CHELSEA](#).

Madame Nair a fondé il y a plus de 15 ans cette association qui s'occupe de ceux à Delhi qui en ont le plus besoin.



Elle et son équipe (Sami Battikh au centre)

travaillent au bien être de leurs concitoyens, dans le quartier le plus défavorisé
de l'une des villes les plus surpeuplées au monde.

Leurs locaux se trouvent au nord de Delhi, dans le quartier
à forte majorité musulmane.

Ces gens font un boulot extra-or-dinaire !!!



Ils éduquent, ils soignent, ils conseillent, ils encouragent...
C'est une véritable arche de Noé !



Voilà une femme dont toute la famille est infectée par le VIH/Sida.
Lorsque tout votre vie semble se dérober sous vos pieds !
Espoir, espoir, dis-moi ton nom....



Séance de relaxation pour les enfants de Delhi.

Dans leur main, les cadeaux offerts de la part des enfants de France avec qui ce jour là
et depuis les locaux de WAG CHELSEA, nous avons tenu vidéoconférence.



Des enfants pour certains séropositifs depuis leur naissance,
pourtant plein de vie et d'ingéniosité !



Vishnu est un adolescent exceptionnel. Par son témoignage devant la caméra,
Vishnu en a ému plus d'un par sa sincérité et son parlé vrai,
lucide au sujet de sa maladie et de l'amour que lui porte toute sa famille.
Si le monde comptait plus de Vishnu, il serait meilleur encore.

longue vie à toi petit Vishnu !!!



Puis, à Delhi toujours mais cette fois dans les beaux quartiers, nous sommes allés interviewer les gens de [Naz India](#). Là encore, c'est autour de la personnalité charismatique de madame Angelina Gopalan que cette extraordinaire institution à vue le jour. Une institution créée il y a quelques années afin de venir en aide aux homosexuels de la capitale ; une communauté très durement touchée par la pandémie dans un pays où de surcroît, l'homosexualité est aujourd'hui encore un crime passible d'emprisonnement. Puis un jour, un orphelin séropositif a été déposé par son oncle pourtant avocat de profession, devant la porte de Naz India. Madame Angelina a donc petit à petit et presque par hasard, surtout par nécessité, créé un orphelinat qui aujourd'hui offre des conditions de vie remarquables à *trente six enfants* tous séropositifs depuis la naissance. Des enfants dont pas même les orphelinats d'état ne voulaient s'occuper. Aujourd'hui, cet orphelinat est véritablement le foyer de ces enfants dont les plus jeunes sont sans cesse à courir après la moindre marque d'affection. Ils vous prennent la main, demandent à être pris dans vos bras, poussent des « Ohhhh » lorsque vous leur offrez un cadeau pour leur anniversaire. Nous avons eu la chance de pouvoir assister justement à l'anniversaire du plus jeune d'entre eux. Nous lui avons offert un « petit quelque chose », comme on dit. Oui, malgré toute la bonne volonté de ces gens extraordinaires, cela reste un orphelinat.

C'est là également que nous avons présenté le projet du Tour aux plus âgés d'entre eux uniquement. Puisqu'il est bien entendu que les enfants de moins de huit, dix ans ne sont pas même encore en mesure de comprendre de quoi il retourne. La plupart ne sont pas au courant de leur propre maladie. Les enfants qui étaient donc présents m'ont posé de nombreuses questions sur la meilleure façon de grandir avec le Sida. Je n'ai jamais su, je ne saurais probablement jamais ce que c'est que de vivre sa vie d'adulte sans être séropositif. J'ai donc ouvert mon cœur pour ses enfants, j'ai abaissé mes défenses face à eux. J'ai bien cru à un moment que l'émotion allait me submerger. Mais grâce à la présence de Madame Angelina, tels deux violoncellistes nous avons je pense été en mesure d'insuffler à ces enfants un espoir qui les habitera toute leur vie durant. Ce serait du moins pour moi, la plus belle des récompenses pour ce voyage. Qu'il puisse réellement servir ces gens. Madame Gopalan

reprenaient certains de mes propos, cela afin d'expliciter certains des sujets qu'ils avaient déjà étudié en classe. Je reprenais certaines de ces paroles afin de présenter les idées qui m'ont fait concevoir un tel projet. C'était une véritable symphonie à trois : Angelina Gopalan, moi-même et les enfants.

Naz india, littéralement en hindi cela veut dire "fierté de l'Inde". D'après les interactions que j'ai eut avec ces enfants, je peux vous affirmer que ces gens extraordinaires ont toutes les raisons d'être fiers de cette nouvelle génération d'enfants cultivés, lettrés, sportifs ou excellents musiciens, qu'ils sont sur le point d'offrir à l'Inde de demain. J'ai appris autre chose aussi. "Mahatma", cela veut dire la grande âme. Eh bien j'espère un jour pouvoir accomplir ne serait-ce que le dixième de ce que ces Mahatmas en puissance font au quotidien, pour ces enfants qui sans eux seraient probablement mort dans la rue, ou pire encore.

Lucide ces jeunes gens, presque trop pour un tel âge,
tout comme ces enfants affectés dont les parents sont séropositifs.



Je me souviendrais longtemps du visage de cette fillette de 10 ans à peine : son témoignage sera sans aucun doute l'un des points forts du [documentaire](#) qui sera bientôt diffusé, nous l'espérons sur une chaîne nationale française.



Ces enfants sont d'une beauté hors du commun !



Ainsi, à la suite du tournage de ce qui sera sans doute le second volet du documentaire des enfants du Sida, je quitte New Delhi et ses rues bondées, bruyantes au point que cela en est une véritable torture. Quant à Sami, il a quitté l'Inde le lundi 25 janvier. Durant ces dix jours, nous avons travaillés comme des forcenés ! Un travail qui fera date je l'espère. Même Sami, lui qui est en général très exigeant avec son propre travail, m'a lancé avant de partir pour l'aéroport un : "Ouai ca va, on a pas mal bossé quant même...". Un peu mon n'veu ! Durant ses dix derniers jours, nous avons régulièrement

commencés nos journées à six heures du matin pour les finir à plus de minuit (parfois même bien 2h du matin, en ce qui me concerne). Nous avons interviewés des enfants et des familles qui ne demandaient pour certains qu'une seule chose : apporter leur contribution, crier au monde l'injustice de cette souffrance qui est la leur. La plus grande souffrance qu'impose le Sida, souvent c'est la discrimination. Je ne le répéterais jamais assez ! Quel courage ont ces gens. Rendez-vous compte : témoigner dans un pays où le Sida est bien souvent encore considéré comme une punition pour un mauvais Karma. Un pays où certaines personnes, les mieux intentionnées comme toujours, aimeraient vous faire croire que si vous êtes séropositifs c'est quelque part, d'une façon ou d'une autre, que vous l'avez mérité.

Aujourd'hui, Delhi est loin derrière moi. Dans le train pour Bénarès, la ville un millier de fois sanctifiée, je songe à cette Inde là. Loin des clichés, loin des cartes postales : L'Inde, la plus grande démocratie au monde. Un futur colosse dont dors et déjà la croissance économique dépasse celle de la Chine !? Un pays où le fossé entre les gens outrancièrement riches et les miséreux se creuse un peu plus chaque jour. L'Inde, la prestigieuse civilisation de la vallée de l'hindus ! C'est là que l'être humain aurait mis au point les premières techniques d'agriculture. Oh Hindoustan : qu'as-tu donc fait de l'héritage du grand Shiva ? Les indiens eux aussi, devront-ils courir trop vite, trop loin derrière le lièvre d'un "progrès" fantasmagorique, avant d'être en mesure de prendre le temps pour penser à *l'être humain* ?

Apaisé, ces pensées occupent mon esprit jusqu'ici, assis sur les marches d'un Ghât de Vârânasî. Une odeur âcre m'agresse la narine : c'est celle de la chair brulé d'un cadavre que les flammes purifient, non loin des eaux du Gange sacré. Deux marches plus haut, un blondinet me hèle. C'est le jeune belge que j'ai rencontré à Lahore. Ca alors ! (ha, ha... Ha !) Nous dinons ensemble. Il me racontera comment il compte finir son périple depuis Bruxelles jusqu'en Australie en Dax : un genre de motocyclette, en beaucoup plus pourri. Oui, à Lahore déjà j'avais conscience d'avoir trouvé plus déjanté que moi. Je lui en dit un peu plus sur les véritables raisons de mon voyage, pas beaucoup plus. A la nuit tombé, chacun reprend la route de sont destin.

Varanassi (L'ancienne Bénarès, en Sanskrit) : la ville trois fois sainte.

Ses Ghât crématoire et son temple penché !

.....



Ce temple qui penche dangereusement a été construit sur les rives sablonneuse du fleuve sacré.

La ville est célèbre pour ses écoles, ses universités et ses gourous.



Varanassi et ses célèbres Ghâts
qui donnent directement sur le fleuve sacré : le Gange.



... insouciant ils rient aux éclats,
même s'ils n'auront pas où loger cette nuit encore.



Le lendemain je quitte Vârânasî pour Bodgaya, la ville où l'on prétend que le prince serait devenu Buddha, après avoir reçu l'illumination sous l'arbre sacré au coté duquel aujourd'hui a été dressé l'un des plus hauts temples bouddhistes d'Inde. J'arrive à Bodgaya juste le jour de la "cérémonie pour la paix dans le monde". Des milliers de moines, de nones et de croyants de toutes les origines, sont réunis là afin de prier pendant plusieurs pour le salut de l'humanité. J pense qu'il faudra plus que des prières pour nous sauver de nous-mêmes, mais quel beau symbole ! Après Bodgaya, je pousse ensuite jusqu'à Calcutta, Citée de la joie et ville des miséreux de Mère Theresa : la sainte patronne de tous les illuminés de mon genre. Là, je prends le temps de flâner dans cette superbe relique des temps anciens de l'empire qu'est Calcutta. Son architecture coloniale, ses immenses boulevards, ses ruelles étroites aux bazars innombrables. J'adore cette ville !

Bodgaya : un temple immense,
construit près de l'arbre sous lequel Buddha aura reçu l'illumination.



J'arrive à Bodgaya le jour même de la cérémonie pour la paix mondiale.
Des milliers de religieux sont réunis là pour prier
pour le salut de notre humanité. Quel beau symbole !



Les plus novices parmi les moines ne manquent pas à l'appel.



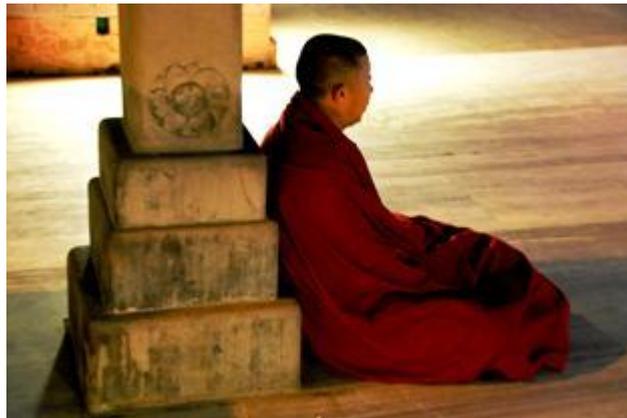
Certaines statues ont des proportions monumentales.



Une marchande tibétaine du marché improvisé, hors les murs du temple.



Le soir venu, seul les moines les plus tenaces restent là pour méditer... au calme.



Après avoir passée deux jours à Calcutta, je quitte l'Inde en ce dimanche 1^{er} février. Après un mois de dur labeur et d'enquête, après avoir visiter certaines des plus belles merveilles du monde, goûter des mets succulents mais épicés à vous en arracher l'estomac, m'être fait défoncer les tympans par des bruits mécaniques en tout genre, m'être disputé encore avec quelques pauvres taxieurs, menteurs comme des arracheurs de dents, après avoir traversé par la terre seize pays sur deux continents, je quitte l'Inde par avion. Je me rends de Calcutta à Phnom Penh, capitale du Cambodge. Quel bonheur, quelle merveille de technologie, quelle extraordinaire invention que fut celle de ces avions qui vous permette de vous rendre d'un point à l'autre du globe, en quelques heures à peine !

Calcutta : citée de la joie et des miséreux de mère thérésa.

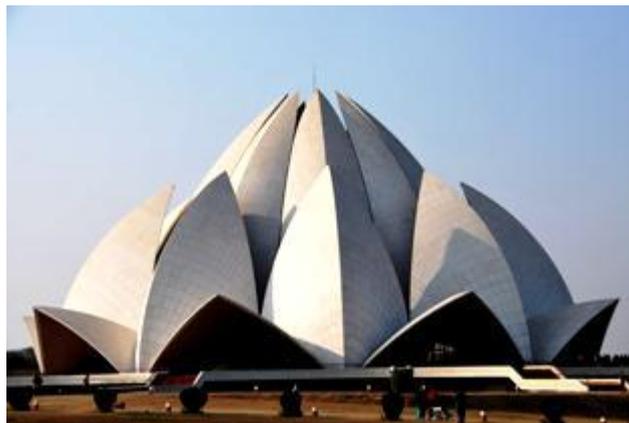


Clairement, je m'en rends compte aujourd'hui, je suis assez fatigué d'avoir tellement bougé ces derniers temps. De voyager exclusivement en train, en bus, parfois en voiture, de Paris jusqu'à Calcutta, m'aura permis de croiser la destinée de dizaines d'êtres humains que je n'aurais jamais connu autrement. Cela m'aura donné l'occasion d'évaluer concrètement, en toute discrétion, les conditions de vie des individus peuplant ces pays que je n'ai fait que traverser. Pourtant, aujourd'hui je suis heureux comme un gosse dans un magasin de jouet la veille de Noël : je vais enfin reprendre l'avion et décoller ma carcasse du plancher des vaches ! Une carcasse, par les temps qui courent, rudement mise à l'épreuve.

N'oublions pas que l'Inde,
c'est aussi et à juste titre, un pays renommé pour ses monuments exceptionnels.



Le Taj Mahal et bien d'autres monuments :
Des merveilles du monde.



Merci de votre lecture !!!